Lattes (Lattara) – Saint-Sauveur : espaces viaires

Michel Py

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12104>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Michel Py, « Lattes (Lattara) – Saint-Sauveur : espaces viaires », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 19 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12104>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Lattes (Lattara) – Saint-Sauveur : espaces viaires

Michel Py

Date de l'opération : 1992 - 1998 (FP)

Inventeur(s) : Py Michel (CNRS)

- 1 Il serait inopportun à Lattes de négliger la recherche sur les espaces viaires, d'autant que ce site offre des conditions très favorables à cette étude. En effet, l'importance des surfaces fouillées et la longue durée de l'occupation, matérialisée par une épaisse stratigraphie, permettent une recherche sur le plan du réseau de rues et places et sur l'évolution dans le temps de ces voies. À partir de 1986, les fouilles extensives menées dans la partie sud de la ville ont permis de reconnaître un grand nombre de rues et d'en fouiller superficiellement quelques tronçons. La documentation réunie a donné lieu dès 1990 à une analyse du réseau viaire (Garcia, Dominique. 1990.). De 1992 à 1994, plusieurs sondages ont été effectués et spécifiquement destinés à l'étude des voies publiques.

Rues principales

Le sondage à travers la rue 100

- 2 Les recherches effectuées dans l'îlot 4-sud ont amené à réaliser en 1992 et 1993 un sondage profond dans la rue 100, au contact de cet îlot (*plan général*, point P), permettant ainsi de mettre en relation les niveaux de rue et ceux de l'habitat riverain, sur près de trois mètres de profondeur. La fouille a pris la forme d'une tranchée de 8,5 m de long pour 2,25 m de largeur [(Fig. n°1 : Situation des rues principales 100 et 116 et de la place 123 (état 1992) ; le sondage stratigraphique à travers la rue 100 est indiqué par une flèche. Vue prise du nord-est.), flèche].
- 3 Les travaux ont dans un premier temps procédé à huit décapages successifs, horizontaux et épais de 0,20 m environ. Cette première étape a été menée jusqu'à la cote - 2,6 m et

arrêtée à l'approche de la nappe phréatique. Les travaux ont repris en 1993 ; un puisard a été creusé pour permettre l'utilisation d'une pompe, puis la fouille a été poursuivie sur une surface réduite à l'extrémité est de la tranchée et a atteint la cote - 3,6 m (Fig. n°2 : Coupe stratigraphique est-ouest à travers la rue principale 100.). À la base de cette fouille, on remarque un mur de pierre conservé sur deux assises et orienté est-ouest. Cette structure du Ve s. se situe à la verticale des murs beaucoup plus récents (IIe s. et IIIe s.) qui bordent le côté est de la rue 100, cependant son orientation est sensiblement différente, l'écart étant de l'ordre de vingt degrés. Malgré cette différence d'orientation, la présence d'un mur à cet emplacement plaide plutôt en faveur de l'ancienneté de la rue. Viennent ensuite plusieurs couches accolées au mur ou immédiatement au-dessus. L'essentiel du sédiment est formé de limon gris mais on remarque deux ou trois fines strates de charbons et de cendres, espacées de quelques centimètres. Ces strates cendreuses passent sur l'arasement du mur et accusent ensuite un net pendage vers l'ouest.

- 4 Les niveaux sus-jacents ont été fouillés par larges décapages. C'est vers la fin du IVe s. qu'on voit apparaître des apports de matériaux durs, sous forme de lits de tessons d'amphore, trop régulièrement étalés, et trop calibrés, pour être de simples rejets. Dès le début du IIIe s., ces tessons sont remplacés par des galets villafranchiens qui constitueront désormais le matériau de base des recharges. Au total on compte, pour environ un siècle et demi, six recharges générales de galets dans ce tronçon de rue, ce qui représente environ 6m³ pour les 2,25 m de voies fouillées.
- 5 Entre ces couches de pierres le sédiment est limoneux. Ces couches limoneuses laissent souvent voir des stratifications, minces lits cendreux et charbonneux, et le mobilier y est le plus souvent retrouvé à plat ; il s'agit donc d'une sédimentation progressive qui semble beaucoup plus due au ruissellement qu'à des rejets domestiques provenant des habitations voisines. Dans la rue 100 l'épaisseur de ces couches de limon ne dépasse pas 0,20 m ; en période humide, une telle épaisseur de terre boueuse était sans doute fort incommode et l'apport d'une nouvelle couche de galets apparaissait nécessaire.

Sondage au carrefour des rues 100 et 116

- 6 Les fouilles extensives effectuées en 1991 dans l'îlot 16 [(Garcia, Dominique. 1994.), p. 175-179] avaient montré l'existence d'un mur en arc de cercle à l'angle sud-est de l'îlot. Cette disposition sans équivalent sur le site indiquait, selon toutes probabilités, qu'une partie importante de la circulation, notamment charretière, se faisait entre les rues 100 et 116. Le sondage a été implanté dans la rue 116, le long de cette extrémité d'îlot en quart de cercle pour déterminer l'ancienneté de cette disposition (*plan général*, point Q). Par ailleurs l'objectif était d'observer les traces de circulation (ornières) pour apprécier aux différentes époques les orientations dominantes de cette circulation. La fouille dans ce secteur a été menée sur environ 1,4 m de profondeur ; elle a permis de découvrir, sous la tranchée d'épierrement du mur circulaire, un autre mur de même plan, conservé sur plus de 0,8 m de hauteur.
- 7 La datation des différents niveaux rencontrés, recharges de pierres et couches intermédiaires, va des environs de 250 avant notre ère jusqu'à la première moitié du IIe s. Le sommet de ces couches de galets est damé ou compacté par le passage et marqué par de nettes ornières.

- 8 Quelques aménagements ont été repérés le long de la façade de l'îlot 16 : deux fosses circulaires ont été identifiées comme les négatifs de deux amphores plantées le long du mur ; le fond de l'une de ces amphores se trouvait encore en place dans la fosse. Par ailleurs, un gros bloc de calcaire gréseux est posé de chant, appuyé au mur ; il a servi de chasse-roue et en porte les traces d'usure. Ces aménagements sont contemporains des premières couches de galets et se situent dans la seconde moitié du III^e s.

Tranchée dans la rue 116

- 9 Cette tranchée a été creusée en travers de la rue 116, à 40 m à l'ouest du sondage précédent (*plan général*, point R). Large de 1,5 m, longue de 5 m, elle a été menée jusqu'au niveau de la nappe phréatique, de la cote - 1,2 m à la cote - 3,2 m. Il s'agissait d'apprécier l'ancienneté et la pérennité des façades, d'étudier les couches anciennes, antérieures aux premiers empièvements, et, en particulier, de confronter ces observations avec celles obtenues dans la rue 100 à l'occasion d'une fouille très semblable. L'étude des couches a été compliquée par la présence d'un puits tardif en plein milieu de la tranchée (Fig. n°3 : Coupe stratigraphique nord-sud à travers la rue principale 116, percée secondairement par un puits d'époque romaine.), mais le sondage a cependant été très fructueux, permettant de repérer les façades de part et d'autre de la voie, et de fouiller la rue sur près de deux mètres d'épaisseur, pour des périodes allant du début du IV^e s. au milieu du II^e s. avant notre ère.
- 10 Cette fouille a révélé l'ancienneté de la rue 116 tracée dès avant le milieu du IV^e s. avec une largeur de près de 5 m et qui gardera ces limites au moins jusqu'à la fin du II^e s. avant notre ère. Elle confirme que la rue n'est pas collectivement aménagée avant le III^e s., les aménagements qu'on observe avant cette date sont le fait des riverains qui construisent des bourrelets le long de leurs murs ou assainissent par des pavements la surface devant leur porte mais on ne remarque ni creusements pour améliorer l'écoulement des eaux, ni empièvements pour faciliter la circulation. À partir de 300, au contraire, la gestion de la rue devient collective avec, comme dans la rue 100, des apports massifs et successifs de galets villafranchiens.

Rues secondaires

La rue 129

- 11 La rue 129, qui borde au nord l'îlot 31 des quartiers *intra muros* (*plan général*, point L), a été dégagée sur une longueur de 16 m, et a été identifiée comme une rue charretière de type B, caractérisée par une largeur de 2,5 m à 3 m (voir (Fig. n°2 : Coupe stratigraphique est-ouest à travers la rue principale 100.)), Recherches extensives sur l'habitat récent, Saint-Sauveur, Lattes). La fouille a porté sur deux secteurs différents. Le secteur 1 a été fouillé jusqu'à observation d'un niveau de circulation cohérent et a permis la découverte d'un puits d'époque romaine. Le secteur 2 a été exploré en trois décapages afin d'estimer le rythme de sédimentation de la rue entre la fin du III^e s. et la fin du II^e s. avant notre ère.

La rue 104

- 12 De direction est-ouest, la rue 104 séparant les îlots 30 et 35 (*plan général*, point S) est également à classer parmi les axes secondaires de type B. Cette rue compte parmi les plus larges de ce groupe : le dégagement de sa surface de circulation sur 16 m de long a permis de déterminer une largeur de 3,30 m à 3,60 m (voir (Fig. n°2 : Coupe stratigraphique est-ouest à travers la rue principale 100.), Recherches extensives sur l'habitat récent, Saint-Sauveur, Lattes). Cet axe se prolongeait vers l'est jusqu'à la rue principale 100 où son extrémité a été étudiée précédemment tout au long de la façade nord de l'îlot 3. Le niveau d'utilisation de la rue est complexe et constitué de plusieurs éléments. au centre, se tient un caniveau destiné à drainer les eaux de pluie. Au nord, la structure de la surface de la rue est formée de matériaux hétérogènes : plages de petits galets, blocages de pierre dont certaines parties appareillées évoquent des éléments de trottoirs ou de déflecteurs, lits de tessons recassés sur place, etc. Ces aménagements correspondent, en fait, à plusieurs actions successives qui indiquent sans doute que l'entretien de la rue a été au moins en partie pris en charge par les riverains.

Les rues 133, 134 et 135

- 13 Un carrefour avec plusieurs voies convergentes (Fig. n°4 : Carrefour de plusieurs voies (rues 133, 134 et 135) dans la partie ouest du chantier. Vue prise du sud.) gère la distribution des îlots dégagés à l'extrémité ouest du chantier (*plan général*, point T). La rue principale 135 a été fouillée sur 23 m de long ; sa largeur dépasse par endroits 5 m. L'orientation est nord-ouest - sud-est avec une inflexion vers le sud. Tout semble indiquer que ce tronçon s'aligne avec celui de la rue principale 116. Le niveau plus ancien, atteint dans les deux secteurs explorés, correspond à un pavage très serré de galets aménagé par endroits avec une bordure de pierres. La datation fournie par le remblai qui précède le réaménagement de la voie se situe vers le milieu du IIe s. avant notre ère. Au-dessus, un nouveau pavage est ponctuellement conservé avec un caniveau en place. Cet état, daté du dernier quart du IIe s. avant notre ère, est scellé par une couche de cailloux.
- 14 Les pavages de galets des rues 133 et 134 sont contemporains du niveau de circulation de la voie principale. La rue 133 aboutit au sud de la rue 135 et a été fouillée sur une longueur de 5,5 m et sur une largeur de 3,6 m ; on ignore si cet axe se poursuit vers le nord-est. Une bordure faite de gros galets et de quelques petits blocs est aussi visible dans la partie est, sur 2 m de long. Il s'agit d'une rue apparemment secondaire, qui sera supprimée lors d'une réfection de l'îlot voisin (zone 39) pendant la deuxième moitié du IIe s. avant notre ère.
- 15 La rue 134 est encore mal connue. Elle apparaît d'abord comme un prolongement vers le nord-ouest de la rue 135, mais avec une largeur bien moindre (environ 2,4 m). Puis elle présente une inflexion de 90° vers le nord-est longeant la façade de l'îlot 40. Les deux tronçons ont été repérés sur 9 m et 5 m respectivement. Le dernier pavage conservé se présentait au-dessous d'un remblai de limon sableux, qui peut-être marque déjà une mise hors fonctionnement de cette voie.

Ruelles

Sondage dans la ruelle 115

- 16 Dans cette ruelle de 1,4 m de largeur séparant l'îlot 19 des îlots 14, 15 et 16 (Fig. n°5 : Situation de la ruelle 115 dans son environnement urbain.), un sondage en profondeur a été implanté à l'extrémité sud, au débouché sur la rue 116 (*plan général*, point R). Cette fouille avait pour premier objectif de déterminer l'ancienneté de la voie. en effet, cette ruelle fait exception dans la trame des rues secondaires, c'est une des seules qui soient orientées nord-sud. par ailleurs, la présence de murs bien alignés dans les îlots 13 et 15, de part et d'autre du passage, permettait de supposer une continuité initiale de ces structures. Il importait donc de vérifier si la ruelle 115 ne résultait pas d'une modification tardive du plan d'urbanisme. Enfin, il s'agissait d'étudier la stratigraphie d'une voie secondaire, non charretière, et de la comparer avec celle des rues principales. Le sondage, entamé sur des niveaux datés vers 150 avant notre ère, a été mené sur une profondeur de 1,1 m (soit jusqu'à la cote -2,3 m) atteignant des couches de la première moitié du IIIe s. Les deux murs qui limitent la ruelle, à l'est et à l'ouest, remontent au moins au début du IIIe s., et ne montrent pas de modification dans leur plan et leur orientation jusqu'au milieu du IIe s. ; de même toutes les couches fouillées appartiennent à des niveaux de rue, nettement appuyés sur les deux murs riverains. Il apparaît donc que la voie est ancienne : il est probable qu'elle existe dès le milieu du IVe s.
- 17 La fouille a permis de mettre en évidence une dizaine de couches, très diverses dans le détail, mais sans rupture marquée dans la stratigraphie. Sur plus d'un mètre, on constate l'alternance des recharges volontaires (pierres, galets, lits de tessons et sable), des dépôts limoneux liés à des travaux, des couches formées par le ruissellement et les rejets domestiques. La présence dès la fin du IIIe s. d'empierrements à base de galets montre que ce matériau n'est pas réservé aux rues charretières ; les recharges sont cependant peu épaisses, moins régulières et systématiques que dans les voies importantes. Les piétons semblent s'être accommodés de sols très divers (pavements de tessons, dalles, sable). Les déchets domestiques sont relativement peu abondants ; une bonne part des tessons et fragments de terre cuite sont là pour renforcer la voie ou les enduits, et les restes de faune sont toujours rares et dispersés ; la ruelle ne servait donc pas de dépotoir au moins à cet emplacement. Aucune activité artisanale ou culinaire n'encombre non plus cette courte portion de rue.

La ruelle 128

- 18 L'îlot 31 est séparé de l'îlot 30 par une très étroite ruelle numérotée 128 (*plan général*, point U). Sa largeur varie de 0,50 m à 0,80 m (voir (Fig. n°2 : Coupe stratigraphique est-ouest à travers la rue principale 100.), Recherches extensives sur l'habitat récent, Saint-Sauveur, Lattes). Dans son comblement, appartenant essentiellement au IIe s. avant notre ère, a été mise en évidence une rigole étroite et peu profonde datable des environs de 200 avant notre ère qui confirme l'utilisation de la ruelle comme drain.

Place 123

- 19 La place 123 est un espace de forme irrégulière situé à l'extrémité méridionale de la rue principale nord-sud de Lattes (rue 100), juste devant l'une des portes qui percent l'enceinte au sud de la ville (*plan général*, point V). À l'est et au nord-est, cet espace est bordé par un mur de façade du II^e s. appartenant à l'îlot 22, au sud-est par la zone 23 et à l'ouest par les façades des secteurs 4 et 5 de la zone 25.
- 20 Le repérage de cette place, en 1994, a mis en évidence deux états liés à des fonctions différentes. Le premier état d'utilisation a été mis en évidence dans trois sondages concernant les niveaux supérieurs et révélant une stratigraphie très feuilletée correspondant à des apports successifs de sédiments fins de nature cendreuse mêlés à des coprolithes d'animaux et des restes organiques. Le deuxième état d'utilisation correspondait aux niveaux de fonctionnement de la place, très arasés, avec traces d'une utilisation comme dépotoir.
- 21 Un sondage complémentaire sur une surface de 42 m² a été effectué de 1995 à 1997 (Fig. n° 6 : Sondage dans la place 123 : niveaux de recharges ponctués de foyers lenticulaires allumés sur place (milieu du IV^e s. avant notre ère). Vue prise du sud.). L'intervention de différents spécialistes sur le terrain (anthracologie, carpologie, faune, microfaune, ichtyofaune, micromorphologie, palynologie, etc.) a permis de souligner les aspects spécifiques de chaque discipline et de soulever un certain nombre de problèmes concernant la caractérisation de ce type d'espace extérieur.
- 22 L'apport essentiel de ces recherches est certainement la mise en évidence de la richesse des données environnementales permettant une évaluation de l'utilisation d'un type de lieu et de formes d'activités encore peu documentées sur le site : aire de concentration ou de stationnement du bétail, zone de forte circulation, de vidanges de foyers ou d'apport de détritiques provenant des maisons voisines, implantation de feux allumés à l'extérieur, etc.
- 23 De nombreuses questions liées à l'usage de la place se sont posées lors de ces travaux : uniformité des données environnementales dans toute l'aire utilisée, origine taphonomique de certaines espèces fauniques et végétales, utilisation des lieux de combustions reconnus, etc. Ces questions concernent non seulement l'évolution de l'utilisation de l'espace, depuis son aménagement au IV^e s. avant notre ère jusqu'aux niveaux d'arasement par les labours modernes, mais également des problématiques plus larges d'ordre environnemental pour lesquelles il était nécessaire que soient effectués des prélèvements nombreux et détaillés.
- 24 Les épisodes stratigraphiques observés correspondent à une succession de phases assez courtes. La présence de multiples surfaces d'occupation, avec une forte proportion de matière organique et de résidus de combustion, est liée notamment à une activité fréquente de production de feux sur place. Les caractéristiques principales de ces activités de combustion résident, à la différence des aires d'habitat, dans les constituants des foyers représentés notamment par des lentilles de petite dimension, très litées, ce qui n'exclut pas, dans certains cas, des structures de foyers plus aménagées.
- 25 Les couches qui surmontent les surfaces d'occupation ont aussi une origine anthropique. Il ne s'agit jamais d'un abandon de l'espace mais d'une fréquentation plus épisodique et de rejets de déchets domestiques. Ces constituants anthropiques sont essentiellement des

restes de charbons de bois avec des graines, ainsi que du mobilier et beaucoup de restes osseux de macrofaune et d'ichtyofaune.

- 26 Plus originale est la couche 123113, caractérisée par un lit de coprolithes, qui atteste une fréquentation ponctuelle de la place par du bétail. Ces traces rendent compte d'un parcage provisoire d'animaux sur la place 123. Il est possible que ce parcage soit en relation avec la porte ancienne du rempart donnant sur l'étang : on pourra alors imaginer une fonction de transit ; soit d'animaux venant du terroir méridional ponctuellement abrités dans l'enceinte de la ville ; soit d'animaux en provenance du terroir septentrional acheminés par la rue 100 et peut-être parqués ici en attendant un embarquement sur le port.

Voies *extra muros*

- 27 À l'extérieur de la courtine sud-ouest du rempart, longeant son tracé, une rue solidement construite a été complètement dégagée sur 42 m linéaires et délimitée par des sondages jusqu'à 14 m au-delà (*plan général*, point W). Trois grands états dans son évolution ont été définis ; ils se placent entre le milieu du I^{er} s. avant notre ère et le milieu du siècle suivant.

Vers 50 avant notre ère : un pavage de cailloutis

- 28 Il s'agit d'une rue pavée avec une couche de galets de taille moyenne, mais avec des cailloux et cailloutis principalement, dont de nombreux éclats de taille. Le pavage s'arrête sur le profil même de la tranchée d'épierrement du rempart, ce qui montre bien qu'il était accolé contre son parement externe. Des traces d'ornières viennent confirmer l'orientation est-ouest de la voie. La largeur de la voie n'est pas identique, atteignant au moins 7 m à l'ouest, tandis que plus à l'est elle n'est que de 4 m.

Vers 25 avant notre ère : une rue à ornières

- 29 Un nouveau sol de galets est aménagé à la suite du précédent. Il est construit sur une épaisse couche de limon jaune très sableux, pur, presque stérile et présentant seulement quelques traces de bioperturbation dans les endroits non protégés par le pavage installé au-dessus. Par endroits, ce pavage est constitué par une épaisse couche de galets alternant avec de minces lits de sable qui matérialisent les recharges successives et les différentes surfaces de circulation dont seule la plus récente a été fouillée. À l'est, une bande de cailloux et quelques blocs plantés sur de 8 m pourrait correspondre avec les restes de la bordure sud de cette rue. La bordure nord de la voie est aménagée de façon similaire. La largeur de la bande de roulement atteint 6 m. Le sol présente des traces d'ornières très marquées. Elles sont doubles, larges et peu profondes, montrant une circulation dense mais mal canalisée. Celle-ci, malgré la largeur de la rue, ne se produisait que dans un seul sens à la fois et suivant l'orientation est-ouest du rempart. La distance entre les ornières est de 1,4 m, ce qui fournit à peu près l'écartement des roues des différents attelages.

Vers 25-50 de notre ère : une rue pavée de petits galets

- 30 C'est l'état de la voie le plus visible, rejoignant la porte plus récente P2. Elle est constituée par une couche de galets beaucoup plus petits que ceux des pavages précédents, et beaucoup moins serrés. Le sol ne présente aucun des aménagements soignés des voies antérieures cependant des traces assez diffuses d'ornières ont été repérées dans quelques endroits. Tout semble indiquer que sa durée de vie a été plus courte.
-

BIBLIOGRAPHIE

Garcia, Dominique. 1990 : « Urbanisme et architecture de la ville de Lattara aux III^e-I^{er} s. avant notre ère, premières observations », in *Fouilles dans la ville antique de Lattes, les îlots 1, 3 et 4-nord du quartier Saint-Sauveur*, Lattes, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, *Lattara*, 3, p. 303-316.

Garcia, Dominique. 1994 : « L'îlot 16, un quartier lattois des III^e s. et II^e s. av. J.C. », in *Exploration de la ville portuaire de Lattes, Les îlots 2, 4-sud, 5, 7-est, 7-ouest, 8, 9 et 16 du quartier Saint-Sauveur*, Lattes, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, *Lattara*, 7, p. 179-189.

ANNEXES

Fig. n°1 : Situation des rues principales 100 et 116 et de la place 123 (état 1992) ; le sondage stratigraphique à travers la rue 100 est indiqué par une flèche. Vue prise du nord-est.

Auteur(s) : Damelet, Loïc. Crédits : ADLFI - Damelet, Loïc (2004)

Fig. n°2 : Coupe stratigraphique est-ouest à travers la rue principale 100.

Auteur(s) : Ufral. Crédits : ADLFI - Ufral (2004)

Fig. n°3 : Coupe stratigraphique nord-sud à travers la rue principale 116, percée secondairement par un puits d'époque romaine.

Auteur(s) : Ufral. Crédits : ADLFI - Ufral (2004)

Fig. n°4 : Carrefour de plusieurs voies (rues 133, 134 et 135) dans la partie ouest du chantier. Vue prise du sud.

Auteur(s) : Ufral. Crédits : ADLFI - Ufral (2004)

Fig. n°5 : Situation de la ruelle 115 dans son environnement urbain.

Auteur(s) : Ufral. Crédits : ADLFI - Ufral (2004)

Fig. n°6 : Sondage dans la place 123 : niveaux de recharges ponctués de foyers lenticulaires allumés sur place (milieu du IV^e s. avant notre ère). Vue prise du sud.

Auteur(s) : Ufral. Crédits : ADLFI - Ufral (2004)

INDEX

Index chronologique : Antiquité romaine, Protohistoire

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Hérault (34), Lattes

operation Fouille programmée (FP)

AUTEURS

MICHEL PY

CNRS